Émile Gallé, Jeanne d'Arc et Constantin le Grand, ou le recours à Dieu pour le retour à la France des provinces perdues

François Le Tacon

Introduction

Émile Gallé va durant toute sa vie lutter pour le retour à la France de l'Alsace et de la Lorraine annexées par l'empire allemand après la défaite de 1870. Il est particulièrement sensible à ce drame en raison de son ascendance d'outre-Rhin. Son grand-père maternel, Jean Martin Reinemer, est né en 1791 près de Wiesbaden à Erbenheim actuellement en Allemagne dans le Bade-Wurtemberg. Par sa mère, il a aussi des ancêtres alsaciens dans la région de Strasbourg. Émile Gallé ressent aussi personnellement l'amer goût de la défaite. S'il n'a pas directement participé aux combats de 1870 en tant que soldat, il a connu la guerre en subissant l'occupation dans sa propre maison à Nancy, puis en tentant vainement d'entrer dans Paris assiégé par l'armée prussienne. Après cette tentative, il essaye sans succès de rejoindre l'armée de la Loire, puis revient vers l'Est et s'enrôle à Dijon dans le 23^{e} régiment de ligne qui ne participera cependant pas aux derniers combats.

Lorsqu'il épouse Henriette Grimm en Alsace à Bischwiller en 1875, l'acte de mariage est rédigé suivant la loi allemande. La plus grande part de la famille de sa femme est restée en Alsace annexée où il se rend fréquemment. D'autre part, la verrerie de Meisenthal en Moselle où il produit ses œuvres de verre est alors séparée de Nancy par une frontière.

Un des vœux les plus chers d'Émile Gallé est le retour des provinces perdues à la France. C'est ainsi que pour la première fois, il va mettre son art au service d'une cause. Pour manifester son attachement au retour à la France des provinces annexées, Émile Gallé va créer de multiples œuvres. Au moins une quinzaine en verre ou en faïence se réfèrent à Jeanne d'Arc. Elle a libéré Orléans des Anglais. Un jour viendra où d'autres suivront son exemple et délivreront l'Alsace et la Lorraine du joug allemand. Nous allons en décrire deux de ces vases en faïence se référant à Jeanne d'Arc : *In hoc signo vinces* et *France sera regaignée par vierge lorraine*.

Selon Eusèbe de Césarée, *In hoc signo vinces* ou *Par ce signe tu vaincras* est la phrase que l'empereur Constantin, dit le Grand, aurait vue inscrite avec une croix dans le ciel en 312 apr. J.-C avant la bataille au Pont Milvius devant Rome contre son rival Maxence.

L'origine de l'inscription *France sera regaignée par vierge lorraine* est beaucoup plus incertaine.

In hoc signo vinces

En 1425, l'année où les Anglais échouèrent devant le Mont-Saint-Michel, Jeanne d'Arc eut ses premières apparitions de Saint Michel sous l'apparence d'un chevalier, de Sainte Catherine et de Sainte Marguerite. Jeanne, accompagnée de son oncle, Durand Laxart, se rendit à Vaucouleurs et annonça à Robert de Baudricourt qu'elle avait *de par Dieu* mission de mener le dauphin se faire sacrer à Reims et de sauver ainsi la France. Gallé rappelle le début de cette épopée par un bénitier en céramique de 35 cm de hauteur aux armes de Jeanne d'Arc et créé vers 1875. Sur le cuveau, les armes de Jeanne d'Arc, *d'azur à deux fleurs de lys d'or et une épée d'argent à la garde dorée, la pointe en haut, férue en une couronne d'or*, sont entourées par deux lys botaniques. Le cuveau rappelle la vision de l'empereur Constantin avec la citation *In hoc signo vinces*.

En 306 apr. J.-C., à la mort de Constance Chlore qui gouverne les provinces de l'ouest de la Gaule et de Bretagne, son fils, Constantin, est proclamé Auguste. Mais à Rome, Maxence, fils de Maximien Hercule et gendre de Galère décédé en 311 apr. J.-C., se fait également

proclamer Auguste. Les deux empereurs d'Occident, bien que parents par alliance, puisqu'en 307 apr. J.-C. Constantin a épousé Fausta la sœur de Maxence, vont s'affronter. En 312 apr. J.-C., Constantin décide de marcher sur Rome. Les circonstances de l'affrontement entre les deux empereurs sont ainsi décrites par Eusèbe de Césarée[1] :

> *Comme il* (Constantin) *était persuadé qu'il avait besoin d'une puissance plus considérable et plus invincible que celle des armées, pour dissiper les illusions de la magie dans lesquelles Maxence mettait sa principale confiance, il eut recours à la protection de Dieu. Après avoir longtemps médité…, il jugea que c'était la dernière de toutes les extravagances d'adorer des idoles, de la faiblesse et du néant desquelles il avait des preuves si convaincantes, et il se résolut d'adorer le Dieu de Constance son père*.
>
> *Constantin implora la protection de ce Dieu, le pria de se faire connaître à lui, et de l'assister dans l'état où se trouvaient ses affaires. Pendant qu'il faisait cette prière, il eut une merveilleuse vision, et qui paraîtrait peut-être incroyable, si elle était rapportée par un autre. Mais personne ne doit faire difficulté de la croire, puisque ce Prince me l'a racontée lui-même longtemps depuis, lorsque j'ai eu l'honneur d'entrer dans ses bonnes grâces, et que l'événement en a confirmé la vérité. Il assurait qu'il avait vu en plein midi une croix lumineuse avec cette inscription* In hoc signo vinci[2]*, et qu'il fut extrêmement étonné de ce spectacle, de même que ses soldats qui le suivaient*[3].
>
> *Cette vision fit une si sorte impression dans l'esprit de Constantin qu'il en était encore tout occupé la nuit suivante. Durant son sommeil le Sauveur lui apparut avec le même signe qu'il lui avait montré en l'air durant le jour, et lui commanda de faire un Étendard de la même forme, et de le porter dans les combats pour se garantir du danger* (Eusèbe de Césarée).

Maxence décide d'arrêter Constantin à une dizaine de kilomètres des murs de Rome au pont Milvius qui enjambe le Tibre. Constantin, *assisté par le Dieu qu'il adorait,* et portant un étendard sur lequel était représentée la croix qu'il avait vue dans le ciel puis en songe, est vainqueur, s'empare de Rome et de tout l'empire d'Occident. Il considère qu'il doit cette victoire au Dieu des chrétiens et met fin à leurs persécutions.

Le cuveau du bénitier est surmonté d'une Croix de Lorraine à double branche aux extrémités trilobées. Sur la traverse inférieure dont les extrémités sont ornées de lys botaniques, symboles de virginité et de pureté, l'archange Saint Michel[4], sans son armure, montre le chemin à Jeanne habillée en bergère, debout sur le montant de la croix. Deux anges sont dessinés aux extrémités de la branche supérieure. Des lys héraldiques, symbolisant la France, sont représentés au centre de la croix et parsèment les deux traverses et le montant. L'ensemble est appliqué sur un bouclier en bois noir, signe de deuil, et couvert de Croix de Lorraine.



Le bénitier *In hoc signo vinces* à la Croix de Lorraine avec l'archange saint Michel montrant le chemin à Jeanne d'Arc
Collection particulière

[1] Eusèbe de Césarée ou Eusèbe Pamphile, né vers 265 apr. J.-C. et mort en 339 apr. J.-C., évêque de Césarée en Palestine, était un proche de Constantin et son biographe.
[2] *Vainquez à la faveur de ce signe*.
[3] Les suiveurs d'Eusèbe de Césarée, comme Jacques de Voragine, ont modifié l'inscription initiale rapportée par Eusèbe de Césarée en *In hoc signo vinces* ou *Par ce signe tu vaincras*.
[4] L'archange Saint Michel est un guerrier commandant les armés des anges, souvent représenté en armure avec épée et bouclier. Il a conduit les armées des cieux à la victoire et précipité Satan en enfer.

Gallé produira ce bénitier à la Croix de Lorraine dans différentes versions, comme avec le chardon de Nancy ou le sigle *AM* pour *Ave Maria*. Dans l'esprit de Gallé, comme pour les batailles de Constantin, le combat pour le retour à la France des provinces perdues est placé sous le signe de Dieu.



L'archange Saint Michel montrant le chemin à Jeanne d'Arc en bergère
Collection particulière



Le cuveau du bénitier avec la citation de Constantin *In hoc signo vinces* et les armes de Jeanne d'Arc entourées de deux lys botaniques
Collection particulière

France sera regaignée par vierge lorraine

Il existe deux versions de ce vase, l'une en verre et l'autre en faïence. La version en verre faisait partie de la collection *Gertrud und Dr Karl Funke-Kaiser* (Brigitte Klesse und Hans Mayr, Köln, 1981, œuvre n° 130). Ce vase en verre des environs de 1890, de forme diabolo avec collerette, est décoré d'un cartouche entouré de fleurs de Lys représentant, en émaux polychromes et or sur fond gravé à l'acide, Jeanne d'Arc à cheval en armure blanche et en casque, brandissant une épée de la main droite. Ce vase porte la citation *Jeanne d'Arc 1429, France sera regaignée par vierge lorraine*[5] et se réfère donc à la prise d'Orléans.

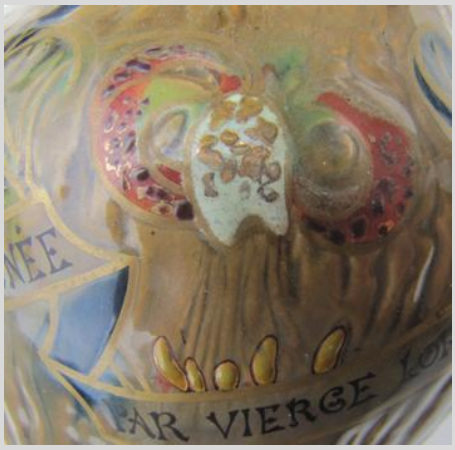
La version en faïence est un petit vase de 12 cm de hauteur. Il représente dans un cartouche en émaux polychromes Jeanne gardant ses moutons devant Domrémy, une quenouille à la main. Quatre moutons, hors du cartouche, constituent un premier plan. Deux des moutons sont blancs ou beige, deux autres sont gris ou noirs ; le mouton gris semble disparaître dans le néant et le mouton noir, en signe de deuil, se termine en larme qui coule le long du vase. Ces deux moutons figurent les provinces annexées qui ne sont pas encore complètement perdues et qui regagneront la France comme Orléans a été délivré des Anglais par Jeanne d'Arc. Sur cette version, la date de 1429 n'apparaît pas, mais la citation se déploie dans un double phylactère ; nous sommes en effet à Domrémy avant l'épopée et la prise d'Orléans.

Comme pour le bénitier, deux fleurs de lys botanique, cette fois le lys martagon, en émaux durs polychromes et à l'or, symbolisent la virginité.

[5] Nous avons recherché l'origine de cette citation en vieux français. Nous n'en n'avons trouvé aucune trace certaine. Il semblerait cependant, mais sans source sure, qu'une prophétie annonçant un tel évènement aurait circulé oralement au Moyen Âge dans le royaume de France (Aymeric de Maleissye, 2023).



Le vase *France sera regaignée par vierge lorraine* avec Jeanne d'Arc filant sa quenouille et gardant ses moutons devant Domrémy
Collection particulière



Une des deux fleurs de lys martagon au-dessus du double phylactère portant la citation *France sera regaignée par vierge lorraine.*
Collection particulière



Le mouton noir et le mouton gris symbolisant les provinces perdues et s'estompant dans le néant
Collection particulière

Conclusions

De tous temps, des hommes ont réussi des prouesses hors du commun qui vont bien au-delà de leur simple condition d'homme. Ceux qui les ont accomplies étaient animés par la foi en eux-mêmes, mais le plus souvent par la croyance en une mission supérieure, dont ils se sentaient investis, et qui leur a donné la force de réaliser l'impossible.

Moïse conduisit les enfants d'Israël hors d'Égypte par une série de prodiges divins. Josué, désigné par Moïse comme son successeur, poursuivit la mission divine de conduire le peuple juif et de conquérir le pays de Canaan. C'est la main de Dieu qui tenait la fronde de David face à Goliath. Les exploits des héros d'Homère dépendent de la volonté des Dieux et illustrent le désir éternel des hommes de réussir l'impossible.

La victoire de Constantin sur Maxence, puis ultérieurement celle sur Licinius, l'empereur d'Orient, placées sous le signe du Dieu des chrétiens ont changé l'histoire du monde romain et celle de notre histoire. Cent cinquante plus tard, l'évènement s'est renouvelé avec la bataille de

Clovis à Tolbiac. Sa victoire sur les Alamans et son baptême à Reims allaient changer l'histoire de France et de l'Europe. En 1099, selon ses biographes, au moment où il lance l'assaut de Jérusalem, Dieu accompagnait Godefroy de Bouillon.

L'épopée de Jeanne d'Arc relève d'un processus semblable. Jeanne dit elle-même à ses juges qu'elle avait *de par Dieu* mission de mener le dauphin se faire sacrer à Reims et de sauver ainsi la France.

Émile Gallé s'est emparé du symbole de Jeanne d'Arc pour affirmer sa foi dans le retour à la France des provinces perdues et il y a associé celui des victoires de Constantin, elles aussi placées sous le signe de Dieu. Sur ces deux faïences, Jeanne d'Arc apparaît en simple bergère et non en armure, comme d'ailleurs saint Michel. Ces représentations dépourvues d'agressivité illustrent l'espoir de Gallé d'un retour pacifique à la France des provinces perdues. Gallé haïssait la guerre ; il l'a montré à de nombreuses reprises comme avec le vase *Plus de guerre, plus de sang*[6] et ne voulait pas revoir de conflit entre la France et l'Allemagne, deux nations d'où provenaient ses racines. Mais parfois il était moins optimiste et a représenté Jeanne d'Arc en armure à la tête de son armée ou au combat brandissant son épée comme sur le vase *La Paix qu'il nous faut, c'est qu'ils s'en retournent chez eux*[7].

Références

- Césarée (de) Eusèbe, IV siècle. Histoire ecclésiastique. Traduction par Émile Grapin, Gallica.
- Fourcaud (de) Louis, 1903. *Émile Gallé*, Librairie de l'Art ancien et moderne, Paris.
- Klesse Brigitte und Mayr Hans, Köln, 1981. *Sammlung Gertrud und Dr Karl Funke-Kaiser.* Köln.
- Le Tacon François, 2012. *La Croix de Lorraine : du Golgotha à la France libre***.** Éditions Serpenoise**.**
- Maleissye (de) Aymeric, 2023. *Jeanne d'Arc : pourquoi Dieu choisit la France*. Éditions Via romana.
- Marot Pierre, 1948. Le symbolisme de la croix de Lorraine. *Cahiers du Pays Lorrain*. Éditions Berger-Levrault, Nancy.
- Pfister Christian. La bataille de Nancy et le monument dit « La croix de Bourgogne » *in La bataille de Nancy*. Éditions du Pays Lorrain et de la Revue Lorraine Illustrée, Nancy, 1907.
- Voragine (de) Jacques, 1471-1476. La *Légende dorée*, réédition 2004. Éditions Gallimard, Paris, Bibliothèque de la Pléiade.

Note : toutes les photographies sont de l'auteur.

[6] Il s'agit d'un canthare analogue à celui dédié à Victor Prouvé (musée de l'École de Nancy, inventaire n° 955.1.1) ou à celui intitulé *Herbier maritime* (ancienne collection Neumann, inventaire n° J-422). La citation *Plus de guerre, plus de sang* est inspirée de Victor Hugo. La citation exacte est *Plus de guerres, plus de massacres, plus de carnages ; libre pensée, libre échange ; fraternité*. Elle provient des *Actes et paroles* (volume *Depuis l'exil*, 1876). La localisation de ce vase reproduit par Louis de Fourcaud dans *Émile Gallé*, page 42, Paris, 1903, est actuellement inconnue.

[7] Vase *Jeanne d'Arc,* 1889. Daiichi Museum, Nagoya, Japon.